

pauvres en esprit, car le royaume des cieus est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieus leur appartient."

Ah ! si ce qu'enseignent les impies était vrai ; s'il n'y avait point d'autre vie ; Si toutes nos espérances étaient limitées à l'existence présente, les socialistes auraient cent fois raison de réclamer le bonheur ici-bas, par n'importe quels moyens, fût-ce par le partage des biens et par une révolution sanglante. Aussi les impies sont-ils nombreux qui commencent à s'effrayer des conséquences de leurs doctrines. Ils ont semé le vent, ils récoltent la tempête, ce qui n'est pas fait pour leur plaire.

Nous autres, chrétiens, qui avons placé notre espoir dans les trésors célestes, nous attendrons l'orage sans broncher. Vous le voyez, mon cher ami, si votre première proposition est vraie, c'est à condition qu'on la prenne dans un sens tout différent de celui que les socialistes lui attribuent.

Procédons maintenant à l'examen de la seconde. L'homme, pour être heureux, dites-vous, a besoin d'argent.

Voilà une assertion bien vague et bien risquée. Qu'entendez-vous par le mot argent ? Voudriez-vous dire simplement que l'absolu dénuement rend malheureux ? Dans ce cas-là nous sommes d'accord ; et l'Eglise, qui apprécie si fort la pauvreté, entend bien que la pauvreté dont elle fait l'éloge ne doit point être confondue avec la misère. La misère, en effet, abâtardie les âmes aussi bien que les corps. C'est pourquoi la loi chrétienne de la charité fait aux hommes une obligation d'abolir ou de soulager la misère de leurs pères.

Prétendez-vous aller plus loin et soutenir que la richesse est la condi-

tion nécessaire du bonheur ? Dans ce cas, je vous crie : haïte-là ! et je soutiens que vous vous trompez.

Bonheur et fortune sont, en effet, choses tout à fait différentes, et n'ayant entre elles aucune attache. J'irai même jusqu'à affirmer que, en règle générale, ces deux choses s'excluent. Le bonheur implique, en effet, l'idée d'un apaisement du coeur ; tandis que la richesse, en cherchant à satisfaire les passions, ne parvient, le plus souvent, qu'à les surexciter. L'âme humaine est trop noble pour que les plaisirs que l'argent paye la puissent contenter. Si vous connaissiez, comme nous confesseurs, la conscience de ceux qu'abritent les lambris dorés, vous envieriez moins leur fortune. De même que la foudre frappe de préférence les plus hauts sommets, ainsi l'adversité semble s'acharner sur les plus hautes têtes.

Quoi de plus tragique que la vie de l'empereur François Joseph d'Autriche, vaincu dans toutes ses guerres, pleurant sa femme assassinée et son fils unique suicidé ? Quoi de plus digne de pitié que l'impératrice Eugénie, chassée du trône, pleurant son époux mort en exil, et son fils unique, percé de dix-sept blessures dans la brousse africaine ? La foi seule leur donne la force de supporter leurs maux.

Non la richesse ne procure pas le bonheur.

Je prétends, au contraire, que le bonheur, si tant est qu'il existe ici-bas, se trouve plus près des pauvres que des riches, j'entends des pauvres qui ont la foi et qui se résignent aux souffrances inévitables de l'existence.

Mais poursuivons. Vous affirmez, en conclusion de votre thèse, que, " si l'on répartit la fortune publique également entre tous les hommes, il n'y aura plus sans doute de riches,